

LE CYCLE DES MONDES

TOME I : LA ROUTE DU NORD

Julien Dutertre

Éditions ThoT
SF & Fantasy

Né en 1985, Julien Dutertre partage sa vie entre Grenoble et Pizançon. Guide et étudiant en Histoire, il présente, avec *Le Cycle des Mondes, La route du Nord*, son premier roman.

À mon grand-père, pour m'avoir appris que
ce qui est fait n'est plus à faire.

CHAPITRE I : LE GLOBE DE LUMIÈRE

Théo regardait défilier les réverbères. La lumière des néons faisait miroiter ses cheveux bruns et briller ses yeux noirs à travers la vitre de la voiture. Soudain saisi d'un doute, il se retourna pour vérifier que son sac de sport se trouvait bien sur la banquette arrière. Le sac d'escrime y était en effet, la pointe d'une épée d'entraînement mouchetée dépassant de sa fermeture Éclair. Le jeune garçon poussa un petit soupir de soulagement. Oublier une fois de plus ses affaires lui aurait valu un nouveau sermon de la part de sa mère. La femme aux cheveux châtain et aux yeux verts qui conduisait à côté de lui n'était pas particulièrement sévère, mais l'inattention constante de son fils l'exaspérait.

La mère de Théo mit son clignotant et la voiture bleue coupa la route afin de pénétrer sur le parking de la maison des sports et de la culture. La petite quatre portes avança à allure réduite jusqu'au bout du parking. Lorsqu'elle jugea qu'elle était arrivée assez près des bâtiments de sports, la conductrice s'arrêta. Au lieu de chercher une place, elle resta en plein milieu du passage et alluma les warnings. Légèrement gêné, Théo jeta un coup d'œil dans le rétroviseur afin de s'assurer qu'ils ne bloquaient personne.

— Dépêche-toi, mon canard. Tu vas être en retard.

Le canard en question fronça les sourcils. Il détestait que sa mère l'appelle ainsi mais le lui signifier n'avait d'autre effet que la faire sourire. À son grand agacement, elle continuait à le traiter comme un petit

enfant. Il avait tout de même douze ans et demi ! Il sortit de la voiture, ouvrit la porte arrière et attrapa son blouson et son sac sur la banquette. Au moment où il allait claquer la portière, sa mère l'interpella :

— Tu n'oublies rien, mon canard ?

Après un nouveau soupir, le jeune garçon se pencha pour embrasser sa génitrice. Il put alors enfin fermer la porte et s'éloigner de la voiture.

Alors qu'il entendait le véhicule faire demi-tour, Théo frissonna sous l'effet d'une bourrasque de vent. Il posa son sac sur le bitume du parking et boutonna son blouson par-dessus son pull camionneur. Le mois d'octobre était déjà bien entamé et il ne faisait plus chaud passé dix-neuf heures. Quelle idée avait-il eu de s'inscrire à un sport dont les entraînements se déroulaient le soir ? Quelle idée avait-il eu tout simplement de s'inscrire à l'escrime ? Lorsque ses parents lui avaient demandé de choisir un sport l'été précédent, Théo avait commencé par refuser net. Il détestait le sport. Il n'en avait presque jamais fait, si ce n'est à l'école, et les cours de sport étaient loin d'être ses préférés. Il fallait dire que ses résultats dans cette matière étaient, à l'image de ses capacités physiques, peu brillants. Théo avait beau savoir, à force que ses parents le lui répètent, que son retard dans ce domaine était dû aux problèmes de santé qui avaient marqué sa petite enfance, il ne s'en sentait pas reconforté pour autant.

Le nouveau licencié se mit à avancer à pas lents vers le bâtiment des sports de combat. Lorsqu'il avait compris que la demande de ses parents n'était que de pure forme et qu'il devrait de toute façon choisir une activité, il s'était penché sur le catalogue des services proposés par la MJC. Il avait d'emblée exclu les sports d'équipe. Quitte à perdre, il préférerait le faire seul. Il ne voulait pas causer la défaite de tout un groupe qui ne manquerait pas de le lui reprocher. Il connaissait déjà cette désagréable situation. Il avait l'habitude d'être le dernier choisi par ses camarades lors de la constitution des équipes de foot ou de basket et il savait très bien pourquoi.

Il ne lui restait plus alors qu'à se tourner vers les sports individuels. Il s'agissait ici principalement de sports de combat. Il avait encore une fois éliminé d'entrée de jeu une catégorie, ceux des sports de contact. Boxe, karaté et autres arts martiaux n'étaient pas faits pour lui. Son allure de gringalet et sa taille, légèrement inférieure à la moyenne des enfants de

son âge, ne lui auraient pas permis de faire des prouesses dans ce type d'activités. Ses possibilités s'étaient alors avérées des plus restreintes. Il s'était finalement décidé pour le tennis. Il ne savait toujours pas pourquoi il avait changé au dernier moment pour l'escrime.

Théo poussa la porte de la main gauche et pénétra sans le moindre enthousiasme dans le hall du bâtiment qui abritait la salle d'armes. Son choix s'était révélé catastrophique. Il avait très vite montré, comme il s'y attendait, qu'il n'avait aucune disposition pour l'escrime. Après un essai infructueux au fleuret, le maître d'armes l'avait dirigé vers le maniement de l'épée, arme requérant soi-disant davantage de qualités innées que de technique. Théo s'était rapidement aperçu que l'entraîneur orientait systématiquement vers cette arme tous les enfants qu'il jugeait indignes du fleuret. Cette catégorie regroupait tous ceux qui n'avaient pas commencé l'escrime dès six ans ou qui ne montraient pas suffisamment de dispositions. Pour Théo, qui semblait tout autant démuné de talents innés que de facilités à apprendre le maniement du fleuret, le choix de l'arme n'avait de toute façon guère d'importance.

Le jeune garçon traversa lentement le hall et passa devant trois judokas qui se racontaient leurs derniers exploits de compétition. Voilà qui ne risquait pas de lui arriver ! Lui n'avait même pas le droit de participer à ces événements sportifs. Le maître d'armes n'y envoyait que les meilleurs éléments du club. Et comme Théo perdait tous ses matchs sans exception, il n'était pas prêt de recevoir une convocation de compét.

— Hey, Théo ! Tu rêves encore ?

L'interpellé leva la tête. Devant lui, appuyé nonchalamment contre la porte de la salle d'armes, son ami Max l'attendait. Le blondinet aux yeux bleus affichait un air décontracté. Max n'était guère plus épais que Théo mais les centaines de grammes qu'il avait en plus formaient chez lui les muscles qui faisaient cruellement défaut à son ami. Les quelques kilos et centimètres desquels il surpassait son camarade lui permettaient de se distinguer avec une épée. Le garçon blond avait commencé l'escrime en même temps que son compère brun mais lui avait déjà remporté plusieurs matchs. Malgré tout, avoir réussi à entraîner son meilleur ami au sport qu'il était désormais obligé de pratiquer avait été une source de réconfort pour Théo. Du moins au début.

En effet, depuis quelques semaines, Max ne fréquentait plus guère la salle d'armes. Il passait la majeure partie des entraînements dans le parc de la MJC, à fumer des cigarettes achetées à l'insu de ses parents. Ces absences répétées lui avaient valu quelques remarques de la part du maître d'armes mais ce dernier avait fini par abandonner pour retourner s'occuper de ses apprentis champions.

— Je vais dans le parc, tu viens ? J'ai quelque chose à te montrer.

Théo constata sans surprise que son ami portait encore son jean et son manteau. Il ne prenait même plus la peine de revêtir sa tenue de sport. Le jeune garçon hésita, mais avant qu'il ait eu le temps de prendre une décision, son ami avait traversé le hall et franchi la porte. Après quelques secondes de réflexion supplémentaire, Théo le suivit.

Il fut étonné de constater que la nuit était déjà tombée. Il savait que le soleil se couchait rapidement à cette période de l'année mais le contraste qui s'était opéré dans le ciel en à peine quelques minutes avait de quoi surprendre. Le jeune garçon n'était soudain plus très sûr de vouloir s'aventurer de nuit dans le parc boisé de la MJC. Max traversait déjà le parking goudronné. Dans un soupir, son ami s'élança à sa suite. Il était temps. Théo n'était pas arrivé au milieu de l'aire de stationnement que le blondinet disparaissait dans les broussailles de la forêt aménagée qui s'étendait de l'autre côté du parking.

— Théo ?

Le jeune garçon sursauta. Décidément, il n'aimait pas se promener la nuit. En se retournant, il aperçut Guillaume, l'un de ces fleurettistes que le maître d'armes choyait.

— Je t'ai ramené ton CD de *heavy metal*. Je te le passerai dans la salle d'armes, tu viens ?

Théo hésita de plus belle. Si Max s'était rapidement fait des amis en arrivant au club d'escrime, lui n'avait trouvé que Guillaume pour lui témoigner de la sympathie. La raison lui indiquait de suivre son aîné dans la salle d'armes, de récupérer son CD et de revêtir sa tenue d'escrime. Puis de se lancer dans deux heures d'affrontements humiliants qu'il perdrait les uns après les autres ? Max l'attendait et il ne voulait pas faire patienter son ami.

— Vas-y, je te rejoindrai tout à l'heure.

Théo repartit vers le parc en pressant le pas. Il ne voyait plus Max mais savait presque à coup sûr où le retrouver. Quittant la lumière artificielle mais néanmoins rassurante des réverbères du parking, il s'aventura dans les bois.

Le sentier du parc n'était éclairé que par la seule clarté d'une lune presque pleine et des étoiles qui l'entouraient. Le jeune garçon parvint malgré tout à se diriger sans trop de mal à travers les arbres. Il avait craint davantage d'obscurité hors de la zone d'action des réverbères mais, au bout de quelques minutes, ses yeux s'étant probablement habitués à la pénombre, il eut presque l'impression d'y voir aussi clair sous les frondaisons que sur le parking. Légèrement détendu, il leva la tête vers les astres qui éclairaient ainsi son chemin. Son regard fut alors attiré, à proximité de la lune, par un point plus brillant que les autres. Des souvenirs de primaire lui revinrent et il identifia cette étoile plus étincelante comme étant celle du berger. Il remercia mentalement cet astre trois fois plus gros que les autres et reprit son chemin.

Ce n'était pas le lieu idéal pour rêvasser, seul en forêt par un temps qui avait encore rafraîchi. Ni le moment d'ailleurs. Max attendait. Théo pressa le pas. En à peine une minute, il déboucha au fond du parc dans une petite clairière au centre de laquelle se trouvait un cabanon de pierre aux volets de bois et au toit de tôle. Le jeune garçon ne fut pas surpris d'y apercevoir Max, tranquillement installé sur un banc posé devant la porte de la cabane. Les rares fois où il avait accompagné son ami dans ses virées sylvestres, ils avaient fini sur ce banc à fumer. Théo avait commencé par refuser les cigarettes que lui tendait son camarade mais, après quelques moqueries de celui-ci, il avait fini par les accepter.

Le jeune garçon, de plus en plus frigorifié, s'avança dans la clairière.

— Ah, te voilà enfin, c'est pas trop tôt, lui reprocha Max. Regarde ce que je nous ai trouvé.

Le blondinet sortit un objet de sa poche gauche et le tendit à Théo. À la lumière presque agressive des astres célestes, le jeune garçon examina le petit rectangle brunâtre et friable qui tenait aisément dans sa paume.

— Ça se mange ? hasarda-t-il.

— Non, ça se fume, répondit Max avec un sourire triomphant.

Théo, paniqué, rendit précipitamment sa drogue à son ami.

— Il faut pas que tu gardes ça, c'est pas bien, bredouilla-t-il, tout en jetant des coups d'œil inquiets autour de lui, afin de s'assurer que personne n'ait pu le voir en possession de l'illicite substance.

La lumière céleste qui surplombait la clairière lui permit de scruter rapidement les environs. Max et lui étaient bien seuls. Un bref instant, il crut voir bouger les branches d'un vieux chêne dans les bois alentour, mais le mouvement s'arrêta presque aussitôt. Ce n'était pas un écureuil qui allait le dénoncer !

Rassuré, Théo reporta son attention sur son camarade. Le blondinet avait sorti de ses poches tout son matériel à rouler. Il posa une feuille dépliée sur ses genoux et y étala une portion de tabac en courbant le dos afin de protéger son précieux matériel du vent vif.

— Tiens-moi ça, dit-il à Théo en lui fourrant dans les mains la cigarette en préparation. Et la fais pas tomber.

Puis il alluma son briquet et se mit à brûler l'extrémité de sa barrette de shit. Une fois l'opération terminée, il reprit la cigarette sans un mot et y ajouta la poudre brunâtre ainsi obtenue. Il roula le tout et porta le pétard à ses lèvres avant de l'allumer. Tandis que des bouffées de fumée passaient devant lui, Théo sentit monter à ses narines une odeur qui, il dut le reconnaître, n'était pas désagréable. Alors que Max sortait une deuxième feuille, il s' alarma :

— Non, j'en veux pas.

Le blondinet lui lança un regard mêlant surprise et mépris avant de hausser les épaules.

Finalement, pour ne pas perdre entièrement l'estime de Max, Théo accepta une simple cigarette. Les deux garçons s'installèrent côte à côte sur le banc et se mirent à fumer en silence. Théo crapotait. Cette attitude lui avait déjà valu des railleries de la part de celui qu'il considérait comme son meilleur ami mais il préférait encore subir ses moqueries que d'avaler la fumée toxique. Ce soir-là, son compagnon de fumette, concentré à savourer les néfastes effets de la drogue, lui épargna ses commentaires. Il épargna même à Théo toute conversation et les deux garçons restèrent plusieurs minutes sans troubler le silence presque parfait des bois endormis. Au loin, seul un faible vrombissement se faisait entendre. Théo, finalement gêné par un silence de plus en plus

pesant, se mit en quête d'un sujet de conversation à aborder sans encourir le mépris de son camarade. En vain.

Depuis plusieurs semaines, Max avait considérablement changé. Il était progressivement devenu plus arrogant, plus moqueur. Il dénigrait leurs anciens jeux et ne cessait de reprocher à Théo de se comporter comme un bébé. Il s'était fait de nouveaux camarades, pour la plupart bien plus âgés que lui, avec qui il traînait, souvent jusque tard le soir. Théo souffrait du changement de comportement de son seul ami. Il s'en était ouvert à ses parents. Ceux-ci avaient essayé de le rassurer. Ils lui avaient affirmé que ce n'était qu'une phase, que Max devait en somme traverser une sorte de crise d'adolescence et qu'il redeviendrait bientôt l'excellent compagnon qu'il avait toujours été pour Théo. En attendant, le jeune garçon voyait son ami s'éloigner et lui se sentait de plus en plus seul.

Renonçant à engager une discussion, Théo remonta le col de son blouson afin de se protéger du vent mordant qui soufflait à présent en bourrasques sifflantes. Histoire de s'occuper, il se mit à donner de petits coups de pied dans son sac d'escrime, tout en suivant du regard les ondulations de son ombre.

Il fronça les sourcils. Son ombre ? Il devait maintenant être plus de vingt heures et le jeune garçon était persuadé qu'il faisait déjà nuit lorsqu'il s'était aventuré dans le parc. Intrigué, il leva les yeux. Il fut alors frappé de stupeur. Dans le ciel, ce n'était pas une mais deux lunes qui éclairaient vivement la clairière. Théo revit en esprit l'étoile du berger qu'il avait remerciée d'éclairer sa route. En y repensant, le voisinage de la lune n'était pas du tout l'emplacement attribué à l'étoile du nord.

Bouche bée, Théo sollicita Max d'un coup de coude sans détacher son regard de l'aberration céleste. Le petit blond, attelé à se rouler un deuxième pétard, ne lui répondit que par un grognement. Il fallut qu'une bourrasque particulièrement violente vienne lui arracher sa came des doigts pour qu'il consente à s'extraire de son autarcie. Il se leva en poussant un juron. Alors qu'il ouvrait la bouche pour proférer d'autres insanités, il se figea, les yeux braqués en direction de l'étrange corps lumineux.